



Artifice - www.artifice.qc.ca
Critique : Sébastien Sipat

Entretien avec Isabelle Choinière – mars 2002

Je ne suis ni journaliste, ni interviewer [1] - c'est en tant que groupie que je me suis entretenu avec Isabelle Choinière au sujet de sa nouvelle création, La démence des Anges [achèvement du work in progress qu'était La mue de l'Ange (à lire pour avoir une idée de ce qu'est la performance) et qui m'avait déjà jeté sur le cul il y a deux ans]. Je me suis donc efforcé à faire parler de son travail cette artiste qui m'apparaît comme l'une des plus importantes à oeuvrer présentement chez nous...

1 - Fait incontestable depuis ma rencontre avec Park Ki-Hyung il y a déjà de cela quelques années.

Sipat : L'idée de «réseau» renvoie à un ensemble et à un nombre potentiellement élevé. N'est-ce donc pas paradoxal que la performance «en réseau» de La démence des Anges tende à une communion et jamais à une communauté? (1) Et n'y a-t-il pas dans tout ça l'espoir (utopique) d'un réel échange malgré la médiation? (2)

Isabelle Choinière : (1) Je crois que la notion de réseau ou plutôt de réseautique renvoie à plus que ça, en fait renvoie à plusieurs choses et la recherche que j'ai menée avec La démence des Anges - car il s'agit d'une oeuvre qui a pris 4 années de recherche - en cerne quelques-unes. Je n'ai pas la prétention d'avoir abordé (ni d'avoir résolu) l'ensemble des questions liées à ce phénomène. Le réseau touche bien entendu à une communauté, mais je crois que ce que j'ai tenté de faire est plus de créer une oeuvre télématique qui s'intéressait aux questions de relation entre humains, de communication et de corporalité altérée. En fait, je touche plus la notion de multiplicité que le réseau intègre. Multiplicité de la représentation, des points de vue, de la perception, étendue et complexité des relations de création, d'informations qu'il y a dans le net. Nous avons conçu l'oeuvre comme une matrice à plusieurs voies de communications. En fait il s'agit plus qu'un duo,

car bien que les deux personnes réelles soient en relation (toutes les représentations ont été conçues en réseau donc composition musicale en réseau, composition gestuelle en réseau, composition visuelle (multiple) en réseau, etc. et autres hybridations), ce sont également les doubles médiatisés (plus les corps sonores et lumineux) qui sont en relation, ainsi que le couple réel et médiatisé (tel moi en réel plus la médiatisation de l'autre danseuse) qui est en relation avec la danseuse réelle dans l'autre espace et vice versa. À cela s'ajoute la relation où ces premières médiatisations (la captation de mon image réelle plus celle de l'image de l'autre danseuse, injectée de l'autre côté, qui est recaptée soit ma médiatisation, la re-médiatisation de l'image de la danseuse plus son image réelle), ce qui crée une confusion du réel, car dans deux espaces-temps différents, à qui appartiennent ces moments et lesquels arrivent avant les autres ?... Bref, c'est un aperçu des relations complexes qui existent dans cette performance double.

Aussi, lorsque nous étions à créer cette performance, nous avions à créer deux spectacles différents en lien pour deux publics différents et deux systèmes de représentation et de structure différents. Donc à chaque fois que nous voulions créer quelque chose de mon côté par exemple, un geste, des images, du son lié au geste, de la programmation et ses incidences, ça devait fonctionner de notre côté en relation avec la médiatisation que nous envoie l'autre côté, mais ça devait fonctionner aussi, dans ces éléments qui se retrouvaient altérés par leur médiatisation et en contact avec ce qui se passait en réel (et quelquefois en médiatisation également) de l'autre côté. Donc souvent, les idées fonctionnaient seulement d'un côté et non de l'autre et nous ne pouvions donc les prendre, il fallait chercher à imaginer des choses qui répondent à cette relation complexe.

Tout ceci renvoie à une multiplicité et non directement à une communauté. Là où le rapport à la communauté nous concerne, c'est comment nous vivons notre relation à la création, au processus de création de ce langage hybride qui est très comparable à ce que je perçois comme dynamique sur le web. Comme un espace de vide créatif, de chaos positif, où lorsqu'on donne au réseau de l'info, on reçoit nécessairement davantage. Comme un acte de générosité amplifié. Le Web est un espace qu'il sera impossible à cerner, à dompter complètement, sa complexité et son ampleur sont toujours grandissantes - on ne saurait le posséder. Le processus de création que je mets en place a des affinités avec cette dynamique. En fait, je commence avec des concepts de base, mais les langages au contact les uns des autres, dans leur décloisonnement (langage et discipline), deviennent une dynamique de découverte, qui t'amène dans des espaces que l'on ne pouvait imaginer encore. Donc si tu t'impliques dans ce type de dynamique, tu reçois plus que ce que tu donnes, tu te fais surprendre par l'altération des langages et tu te retrouves devant un matériau neuf (on s'entend lorsque je dis neuf car tout le passé est intégré dans ces synthèses). J'espère que je suis claire....!

Aussi, dans la relation à la technologie, je remarque qu'il y a un déplacement de la sacralité. (ex: création d'environnement 3D où les êtres humains se positionnent comme un dieu et où ils créent un environnement et des êtres sur lesquels ils ont un pouvoir absolu). Je m'intéressais au fantasme du démiurge qui est présent avec la notion de réseau. Le démiurge, un dieu qui est partout à la fois (qui se déplace, qui se matérialise ailleurs). Ce n'est pas dans la relation au pouvoir ou de la performance que cela m'intéresse, mais plus comme phénomène social où l'on s'aperçoit que la sacralité n'a pas

été évacuée de nos vies mais plutôt déplacée. Et aussi, dans le fait qu'on puisse être dans plusieurs espaces temps à la fois, je trouve ça très intéressant, qu'on soit en fait hors-temps.

(2) Je crois qu'il y a un réel échange et là où je crois que l'on fait erreur c'est en le comparant avec le réel. En fait, on doit le penser pour ce qu'il est en soi et non en relation avec une autre expérience que l'on vit, soit celle du réel physique. En fait pense-y, on vit un genre de médiatisation avec les corps virtuels, tels les anges, les fantômes qui sont des êtres humains qui nous possèdent complètement et qui sont également des êtres complètement virtuels. Il y a un réel échange mais qui appartient à cette relation très spécifique. Aussi, je crois, contrairement à ce que je pensais lors de la création de ma première oeuvre *Communion*, que nous devons sortir de cette relation dualiste, soit l'augmentation du corps réel par la médiatisation, soit sa mise en abyme ou plus simplement sa diminution. Je crois plutôt qu'il y a une altération et c'est cela qui est intéressant, une mutation et on doit penser cette mutation ou cette altération pour ce qu'elle est, qui n'est pas nécessairement une perte.

- Tu dis qu'il y a confusion du réel et que l'on ne sait plus très bien à qui appartiennent les «moments» que nous percevons. Aussi, les jeux d'éclairage font que ton corps semble à quelques reprises disparaître dans la représentation et celui de Alyson est longuement plongé dans le noir. Ces éléments m'apparaissent refléter une absence et une difficulté à «survivre» à la médiation ou en son sein - ou tout au moins une confrontation absence/présence qui illustrerait bien tout le questionnement concernant la valeur de l'expérience via médiation ou médiatisation. Et c'est, comme je l'ai déjà écrit, pour cette raison que *La mue de l'Ange* (et maintenant la *démence*) me paraît être une oeuvre importante : son spectateur est amené à réfléchir et rien ne lui est gentiment donné.

- Intéressant ça ! Il y a ces moments-là, mais il y a aussi les moments où les représentations sont doubles et triples. En fait ce qui est intéressant, c'est que tous ces moments, de multiplication, de quasi disparition, de mutation, se croisent et se côtoient.

- Nos positions respectives illustrent bien les deux faces de la réflexion concernant la médiation de l'expérience - miroir de l'explosion des moyens de communication : plus de moyens, oui, mais plus ou moins de communication? ou alors doit-on concevoir une communication dont la valeur d'échange ne serait pas celle de la communication «réelle»?

- Je crois que oui, je crois que la comparaison n'est pas strictement la bonne piste, elle peut en partie nous révéler des voies de réflexion, mais le côté référentiel est erroné. Même la partie affective, sa perception est trompeuse car elle nous renvoie à un vieux système de sensation et nous conduit plus loin de l'expérience réelle.

- Il y a entre l'opposition représentation de l'expérience et expérience réelle une zone grise au-dessus de laquelle la médiation agit en quelque sorte comme pont, mais pour franchir quoi?

Ça c'est vraiment intéressant. En fait je te répondrais avec une question: n'est-ce pas la médiatisation qui est une expérience en elle-même? En tant que danseuse (donc hyper perception développée par nos entraînements spécialisés), je te dirais que la perception physiologique avec la technologie est une expérience en soi qui ne ressemble vraiment à rien (les immersions peuvent se comparer partiellement à une transe, mais les stimulations sensorielles lumineuses, sonores, t'amènent à réapprendre tout un type de sensations de base: le rapport à la gravité, à l'équilibre, à l'orientation, à la vitesse, etc.). Comme exemple, je te dirais que lorsque j'ai travaillé *Communion*, j'ai dû me réapproprier tous ces acquis physiologiques, mais dans des environnements technologiques (je perdais l'équilibre sans arrêt, j'étais perdu dans l'espace, etc.).

- Ta position face à la médiation est intéressante, elle rejoint en quelque sorte l'idée de Gadamer qui voudrait que «toute médiation soit surmontée dans une présence totale», or via les éléments mentionnés plus haut, l'idée de présence dans *La démence des Anges* m'apparaît problématique - ton image du côté d'Alyson, et surtout la sienne de ton côté, n'est jamais tout à fait précise (pixellisée, évanescence, etc.) et relève à mon sens davantage d'une trace que d'une présence - comme vos corps, lorsqu'ils «disparaissent» laissent toujours leurs traces (le souffle, la musique, etc.). Aussi, tu réussis avec la démence à approprier l'image et le son d'une sensualité trouble, celle de corps luttant pour être vus et entendus - ce qui m'apparaît refléter à merveille le désir de se réincarner dans les réseaux (ce que tu appelles le fantasme de demiurge est à mon sens en premier lieu un besoin de se ré-approprier une «présence»). Comment conçois-tu la place du corps dans les échanges désincarnés des réseaux (et du Web en particulier)?

- En fait, je crois qu'il y a plusieurs types de présence dans *La démence des Anges*. Oui il y a des traces, mais souvent des traces lumineuses, qui amplifient une région et créent des trous noirs, des corps noirs qui côtoient des corps lumineux, et aussi une autre présence performative. J'ai beaucoup de commentaires là-dessus lors de mes tournées, et en fait, dans la démence je crois que c'est encore plus fort que dans ma première oeuvre. L'image qu'on me renvoie (car je sors après tous les spectacles rencontrer le public et répondre aux questions) c'est que cette oeuvre est sauvage, érotique, sensuelle et presque primitive dans son énergie, qu'elle a une certaine violence. On l'a comparé au *Sacre du Printemps* de Stravinsky, et je vois maintenant pourquoi. En fait, on me fait beaucoup de commentaires sur le côté érotique, sensuel et rituel présent dans mes oeuvres (la première et la seconde) et ce ne sont jamais des éléments sur lesquels j'ai consciemment travaillé, curieux non ? Donc la perception des publics a été d'une oeuvre très charnelle, hautement physiologique...avec des moments de manipulation technologique qui brouillent les pistes, qui nous amènent dans une zone trouble de présence, de sa perception. En ce qui concerne la place du corps, je ne sais pas encore, je réfléchis sur la question. En fait le corps change tellement de substance (!) que je ne suis pas certaine quel est son rôle . À suivre. Je poursuis dans mon prochain projet, une expérience qui va vraiment me confronter dans ce sens.

- Pourquoi avoir senti le besoin de faire «apparaître» la seconde danseuse, elle qui dans La mue de l'Ange demeurerait mystérieuse et dont l'existence pouvait être remise en question? Il y a là aussi une réincarnation qui me paraît intéressante dans la progression de l'oeuvre et dans ta démarche.

- En fait, c'est que nous prenions la maîtrise de l'oeuvre. J'ai mis beaucoup de temps à vraiment comprendre cette oeuvre et toutes ses dimensions. Nous avons toujours voulu que l'autre espace soit un vrai espace, mais au départ, l'autre espace ne faisait que nourrir notre espace, donc pas vraiment de dialogue ni de vraie relation, ce qui n'était absolument pas le propos. Nous l'avons fait apparaître de plus en plus au fur et à mesure que nous comprenions les vrais enjeux de cette oeuvre et de la complexité des relations qui la composent, c'est une matrice en fait.

- Ton corps aurait-il pu être de l'«autre côté»? Je veux dire par là : les chorégraphies de la démence exploitent-elle la physionomie (tu es plus charnelle ; Alyson est plus délicate) de leurs danseuses et si oui, à quel niveau?

- Pas vraiment, je suis plus charnelle et Alyson est plus délicate, mais je n'ai pas choisi cela. J'ai plus choisi Alyson pour ses qualités à jouer et accepter les expérimentations qui mènent à un langage du type que je crée. Aussi, ça prenait quelqu'un de très ouvert, curieux et résistant avec une bonne capacité technique, car nos horaires sont tuants en production et en tournée. Ce que j'ai davantage exploité, c'est la qualité de présence et les qualités gestuelles: Alyson a une présence plus formelle, elle va avec un vocabulaire plus fait de lignes, j'ai exploité ça (pas seulement ça mais en particulier), et moi j'ai une présence plus en texture, plus rituelle et je suis mieux dans une gestuelle moins formelle. Donc j'ai travaillé avec ces caractéristiques. Donc mon corps ne pourrait plus être de l'autre côté ni celui d'Alyson du mien car les espaces, les gestuelles et toutes les couches de la représentation ont été construites avec ces éléments de base.

- Y a t-il des représentations de La démence des Anges prévues au Québec (ou ailleurs) pour les prochains mois?

On attend une confirmation pour Los Angeles, ensuite ça va en automne pour une tournée en Colombie et au Brésil (septembre). En novembre, on doit aller en Allemagne, à Cynetart, à Dresden et à la Biennale de Buenos Aires en Argentine. On négocie actuellement avec trois scènes nationales en France, Toronto pour le printemps 2003, la Grèce, la Turquie, l'Autriche pour juin-juillet 2003 également.

Propos recueillis par Sébastien Sipat
Montréal - mars 2002